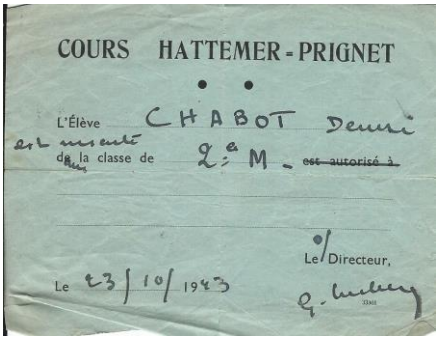
# Denyse Fréson-Chabot

Naissance à Liège de Denise CHABOT le 25 novembre 1926. Mais dès son plus jeune âge choisi de modifier son prénom en Denyse.
Fille de Gustave Chabot et Alice Godin. Un frère aîné : Oscar.
Leur père part à **Paris** pour y ouvrir un commerce de bois et charbon, la famille s'y installe dès 1935.
Décès de la maman le 7 mai 1941.


COURS HATTEMER - PRIGNET

L'Élève CHABOT Denise
est inscrite de la classe de 2e M - ~~est autorisé à~~

Le 23/10/1943 Le Directeur,

**Formation à Paris :**

**1942-43** : Fréquente les Cours Hattemer-Prignet.
Fréquente l'académie Testard : dessin de mode.

**1945**
Élève libre à l'Académie de la Grande Chaumière : dessin de nus et modèles vivants.


MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE.

CARTE D'IDENTITÉ N° 5710
valable pour l'année scolaire

Sept. 1949

accordant l'entrée gratuite
dans les Monuments de l'État
affectés à la Direction de l'Architecture
et dans les Musées Nationaux.

Délivrée à M.lle D. Chabot
ACADEMIE JULIAN
ÉLÈVE DE PEINTURE ET DE S.
31 RUE DU DRAGON 31
SIGNATURE DU TITULAIRE,

Le Directeur de l'Architecture :
LE SOUS-DIRECTEUR
DES MONUMENTS HISTORIQUES

**1946-1949**
Fréquente l'Académie Julian : dessin, peinture, modelage.
Son professeur de peinture (composition picturale) Pierre Gérôme lui fera découvrir, entre autres, Georges Rouault. Elle entretient une relation privilégiée avec lui. Il l'encouragera toujours à travailler jusqu'à et y compris après son retour à Liège.

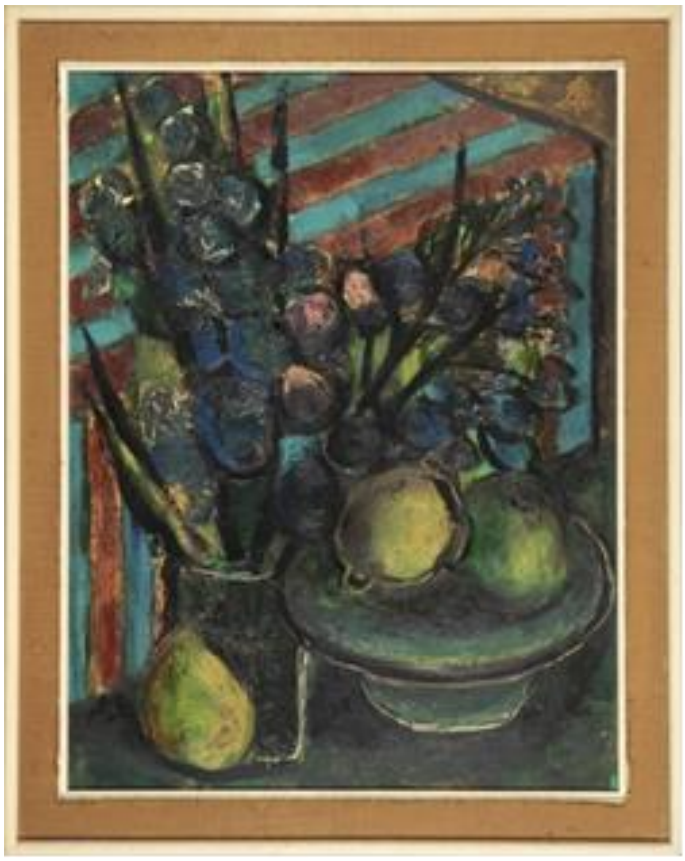
**1949 retour à Liège.**

1949 Épouse le Docteur Jacques FRÉSON. Le couple s'installe Boulevard Piercot à Liège.
Décide de signer ses œuvres de son nom d'épouse.

1950-51-52 : Naissance de ses trois filles. Tout en s'occupant de la famille, continue à peindre et à s'intéresser aux expositions.
Achète sa première toile abstraite à Paris au Salon des Réalités Nouvelles en 1951.
Retourne plusieurs fois à Paris à l'académie Julian et à la Grande Chaumière.
1952 s'installent Avenue de Gerlache
À Liège, fréquente une académie libre de peinture le dimanche matin où son professeur l'incite à entrer dans la classe de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts afin d'y acquérir le sens du volume.



Autoportrait 1951-52



1953



1956

**1956**
Déménagent au 10 rue des Ixellois



**1956-1958**
Liège, Académie de Beaux-Arts : cours du soir de sculpture, atelier de Louis Dupont.



↑
Denyse Fréson

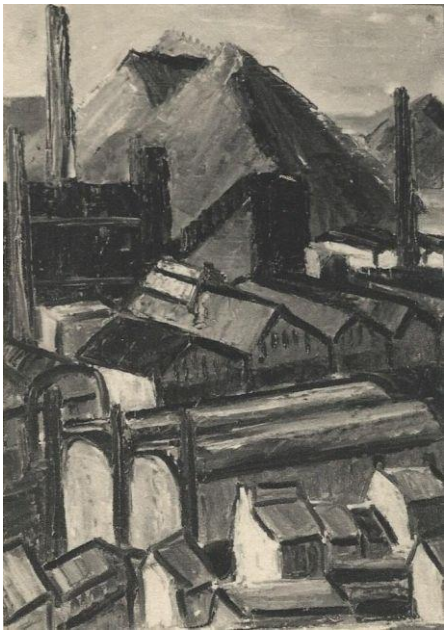
1958



S'essaye à l'abstraction dès 1956-57, mais revient assez rapidement à la peinture figurative : famille, usines de la région, nature mortes, taureaux (au retour d'un voyage en Camargue) ... sont les thèmes les plus fréquents.

1959







Les Usines d’Ougrée.1959-60







1960






1966

D’abord figurative, Denyse Fréson peint ce qui l’entoure : la nature, des fleurs ou des natures mortes, et puis ses filles, des proches…
Peu à peu son art évolue, se synthétise, se schématise. Après un voyage en Inde, en 1970, et le départ de ses filles, se remet plus intensément à la peinture, et entre définitivement dans l'abstraction en 1972.

Le sujet n’a pas d’importance, c’est peindre avant tout qui compte, l’assemblement des couleurs, l’organisation de l’espace, l’harmonie …



1966



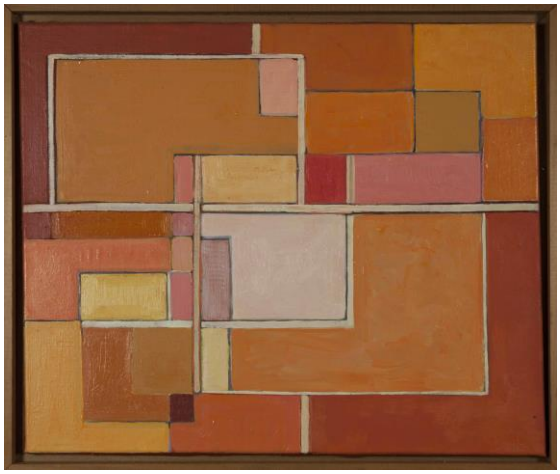
1968



1979. *Explosion.*

Elle arrive à des compositions abstraites assez formelles, géométriques d'abord puis lyriques (taches, explosions, plages de couleurs…) et dès 1985 opte pour une épuration plus rigoureuse encore, en abordant une abstraction plus géométrique, plus construite.

Enivrée de ses découvertes rapides, et perturbée par le questionnement qu'elles suscitent, se réfugie pour un temps dans la céramique artistique.
La sérénité revenue lui permet de délimiter au plus près de son champs(nt) d'expression.

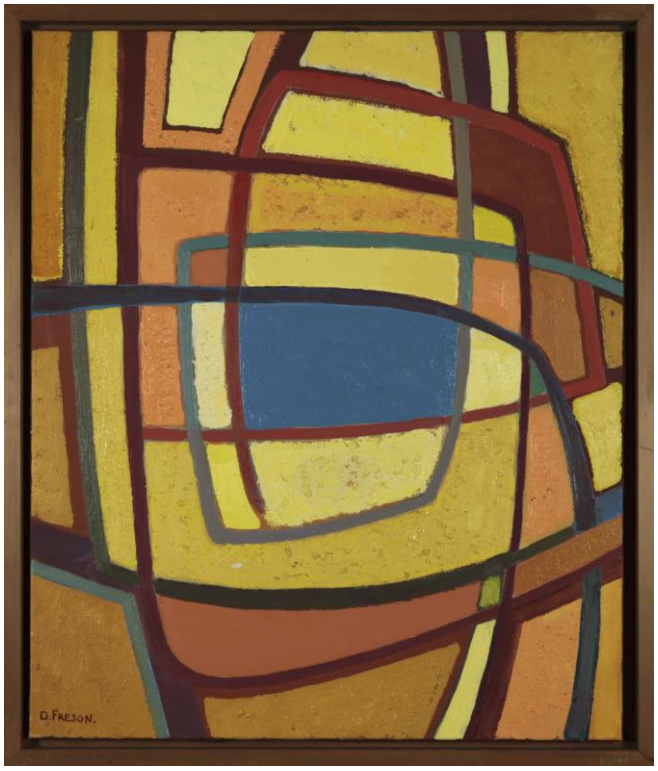


1985, février.



1986, septembre.

La fréquentation d'artistes comme Pierre Gérôme ou Joëlle Serve à Paris, de Joseph Louis à Liège, la stimulée dans son cheminement artistique, mais aussi les livres de peinture qu'elle parcourait avec avidité ( comme Modigliani, Braque qu'elle estimait particulièrement, sur le cubisme, sur Mondrian, Juan Gris, Nicolas de Staël, Rothko …), les images de peintures ou sculpture de toutes époques qu'elle découpait, les papiers de couleurs qu'elle assemblait pour ses recherches plastiques, et - les dix dernières années - ses compositions sur ordinateur, qui prenaient le relais des croquis préparatoires, afin d'affiner ses essais de formes ou de couleurs. Elle s'épanouissait dans la réalisation d'une composition, d'une peinture, dans le « faire » qui du cheminement du doute la menait à la plénitude quand elle ressentait qu'une œuvre était achevée.




1986. *Entrelacs*



1986



1988, septembre. *Losanges 1*



1988, septembre. *Losanges 3*

*Peindre, pour moi, ce fut et c'est l'impossibilité de ne pas répondre à un besoin.*
*Besoin de s'exprimer, de laisser trace, de faire œuvre.*
*Organiser des surfaces, équilibrer des volumes, harmoniser des couleurs.*
*Animer un espace, lui donner une vie propre, en exprimer le style.*

*Peindre, c'est l'inévitable exigence de ma liberté.*
*Approfondir, tirer le meilleur de soi, se dépasser.*
*Une façon de s'affirmer, de lutter contre les contraintes, de tendre vers la plénitude.*
*Créer : angoisses, interrogations, efforts... et quelquefois la satisfaction d'une toile bien venue.*

*Depuis mon enfance j'ai toujours aimé dessiner et peindre.*
*Mes premières "huiles" datent de mes quinze ans et, pour autant que je me souvienne, c'est devant mon chevalet que j'ai passé les heures les plus intenses.*
*Après une longue période figurative, période d'apprentissage et d'expérimentation, je me suis tournée vers l'abstraction: schématisation, construction, lyrisme.*
*Et puis, depuis trois ans, retour à une abstraction plus géométrique correspondant au mieux à mon état d'âme actuel et, bien entendu, sans présumer que cette esthétique ne soit définitive, puisque comme chacun sait, toute vie est changement.*
*Ce qui compte, c'est de rencontrer "ma vérité" au moment où je peins.*

*Et, cependant, jusqu'à présent, je n'ai jamais eu ni désir, ni nécessité de montrer mon travail et si je m'y détermine aujourd'hui, c'est sous la pression bienveillante de mon entourage familial et familier.*

**Denyse Fréson septembre 1988**




1988, octobre. *Signal*

**1988**

(02-28/12/88) **Bruxelles, Galerie Arcade Mauve, Denyse Fréson.**
PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.




Les toiles géométriques de Denyse Fréson à l'Arcade Mauve sont rigoureuses dans le partage des champs et des sections, et pourtant, leur ordonnance et leur interprétation évitent toute sévérité excessive. Le granulé de leurs surfaces également confère une vie propre aux couleurs : c'est comme si la toile se transformait en une peau rugueuse et pourtant prête à se laisser caresser.

Wim Toebosch in Arts-Antiques-Auctions, Bruxelles déc. 88

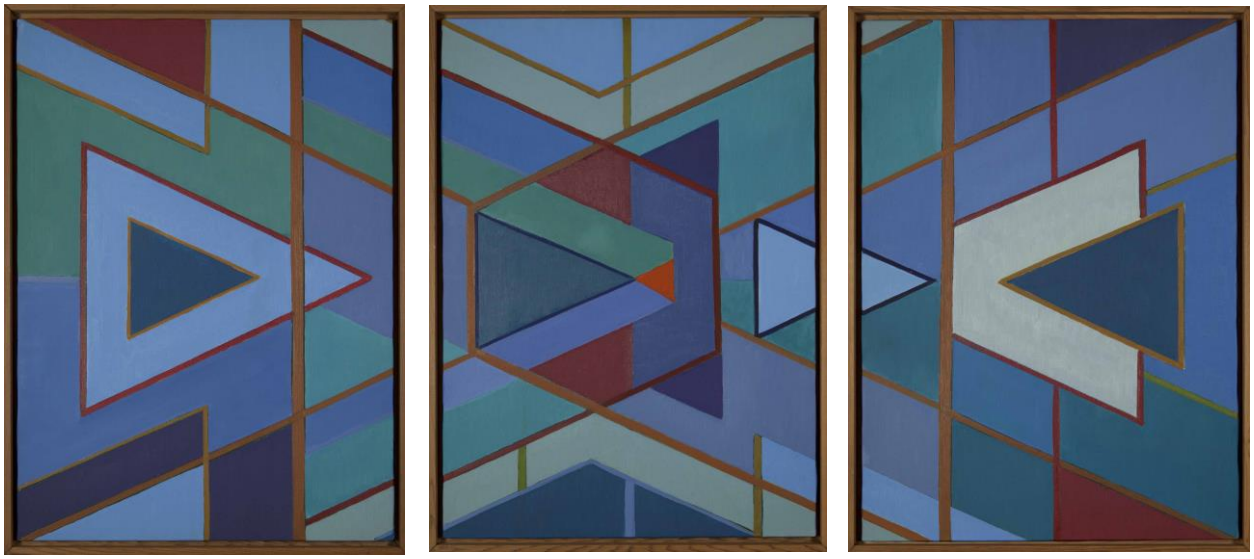
... Sa démarche suit inversement le sens de l'histoire de l'art qui après la domination écrasante de l'abstrait voit renaître les réalismes et les figurations. Les masses chez Denyse Fréson sont rigides, les lignes appuyées et l'on pense à Mondrian, Otto Freundlich et parfois à Herbin à cause des formes géométriques.
Cette abstraction là devrait, à mon sens, déboucher sur quelque chose de plus gestuel, de plus libre, comme chez Anne Bonnet, par exemple. Au contraire, les œuvres paraissent corsetées, prises dans des carcans. Si la matière est intéressante, les jointures entre aplats de couleurs sont parfois un peu sommaires. Bien que la couleur vienne le plus souvent de gammes lumineuses, l'ensemble n'est pas éclatant de joie. Je ressens, je ne sais pourquoi, une sorte d'entrave à la liberté créatrice.

Anita Nardon in Le Drapeau Rouge, Bruxelles 4/12/88

Il y avait longtemps qu'un peintre ne nous surprit autant que Denyse Fréson, dont nous ignorons tout, sinon ses œuvres. ...
Davantage peut-être que par la valeur en soi de ses compositions à l'huile ou de ses gouaches (monumentales, nonobstant leur format modeste), Denyse Fréson s'impose par une indéniable authenticité.
Ainsi à la vue d'un détail -en noir et blanc- d'un de ses tableaux, un courant passe, un lien se crée entre l'auteur et le spectateur, l'un comme l'autre indispensable en la circonstance. Au même titre que la chose peinte elle-même.
D'où cette manière de miracle issu des profondeurs de l'âme du peintre ? Poser la question n'est pas pour autant y répondre. ...
Après avoir élevé trois filles ..., Denyse Fréson accomplit, à notre avis, l'itinéraire indispensable, l'essentiel demeurant, à notre avis, l'itinéraire parcouru par l'artiste, à la recherche et à la découverte de sa vérité ?
Ce chemin difficile, dangereux s'il s'en trouve, la mena de la figuration vers l'abstraction. En même temps que la simplification des formes apparut l'importance de la construction. Il fallut trouver une solution valable pour chacun des problèmes en vue de remplir une surface donnée, aux fins d'y inscrire de fragiles mais incontestables équilibres géométriques et chromatiques.
Tout en concédant volontiers à Denyse Fréson le droit de changer de registre sinon de style (affaire de conscience), nous tenons à souligner que les œuvres présentées à l'Arcade Mauve de la rue des Minimes firent toutes et chacune montre d'une rigueur qui n'est jamais sécheresse, d'un ordre n'excluant nulle variation, d'un sens de l'harmonie, fruit d'interrogations majeures et d'un labeur (toute une vie offerte) respectueux de la liberté de l'artiste-créateur.
Pour les amateurs d'étiquettes comme pour les historiens en quête de filiations -fussent-elles contestables-, disons que, pour l'heure, Denyse Fréson s'inscrit dans le courant de l'abstraction géométrique, sensible,

mesurée, harmonieuse, aux antipodes des coups de poings comme de coups de dés caractéristiques, eux, de l'abstraction lyrique...
Rien n'est pourtant figé dans cet art qui différencie les couleurs chaudes d'avec les tons froids, comme l'enseigne, par exemple, l'A.B.C. de la Peinture de Paul Sérusier.
Denyse Fréson délimite les surfaces peintes. On y trouve des cloisons évoquant parfois le rôle du plomb dans la technique du vitrail.
Apposée dans chaque alvéole, dans chacune des composantes d'un ensemble où tout se tient et fait corps, la teinte fait chanter le support tout entier. Néanmoins, l'artiste atteint un maximum dans l'expression lorsque, à la technique du peintre, viennent s'ajouter des vibrations nées dans la couleur traitée comme matière.
Sans empâtements inutiles, les toiles paraissent alors davantage nourries, plus sensuelles aussi. D'où un plus large rayonnement - à la fois lumière et chaleur - de l'œuvre en cause qui tend vers sa plénitude.
Si - comme l'a énoncé Pierre Soulages - "La peinture, c'est la musique de l'âme", alors Denyse Fréson est vraiment peintre et musicienne. Poète d'un certain silence, elle s'avère riche de la sagesse que seul peut enseigner l'Art - le vrai, l'authentique -, mis au service de la Beauté, attribut de Dieu.

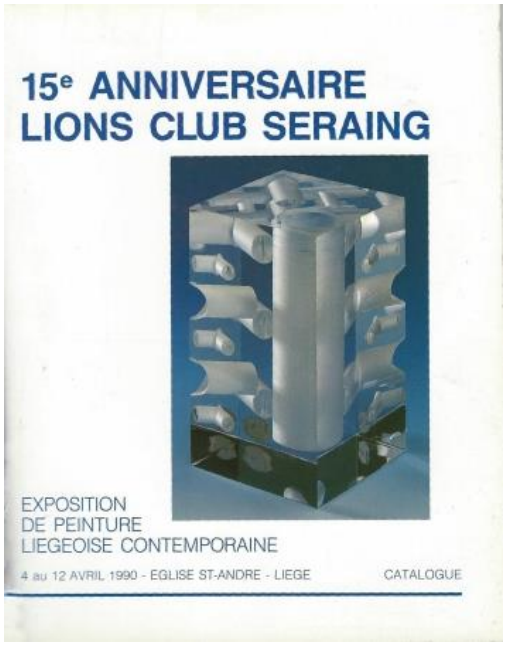
Georges-Marie Matthijs in Le journal d'Aubel, 27/1/89

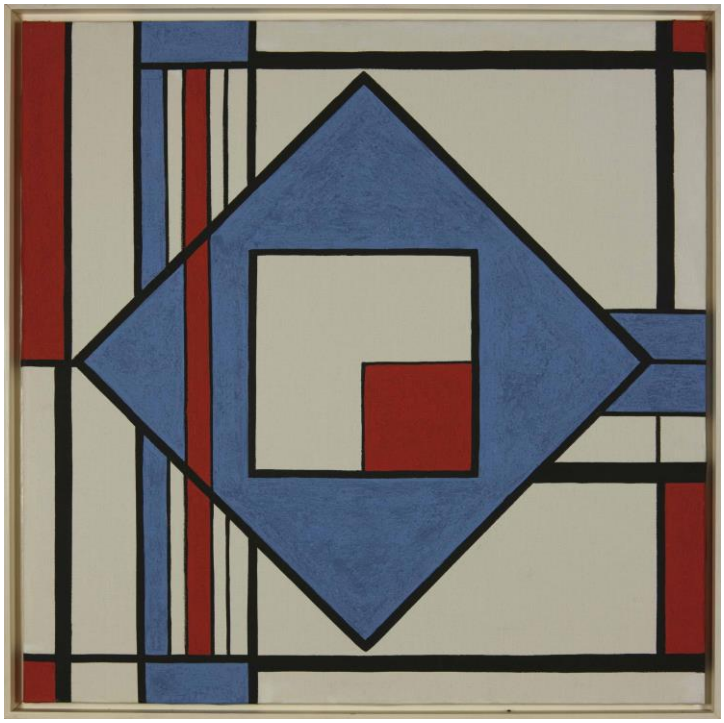


1988. *Hexagone*, triptyque

**1990**

(04/04-12/04) Liège, Eglise St-André. « Peinture liégeoise contemporaine ».
* Organisation : Lion's club de Seraing à l'occasion de son 15° anniversaire.
** Adam Yvon, Ali René, Andrien Mady, Art Raymond, Aterianus Philippe, Bage Yves, Belleti Sylvan, Cabodi René, Caterina Dario, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Droixhe Martine, Fouat Michel, Fréson Denyse, Gangolf Serge, Gasquis Guillaume, Gaube Bernard, Guerrier Jean-Pierre, Gustin Valère, Hellewegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Kramer Lucas, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lomre Dominique, Mahoux Paul, Marsilio Pascal, Médard François, Musin Maurice, Nihoul Charles, Otte Christian, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Pommées Gilberte, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Silvain Christian, Slama André, Vandenbosch Isabelle, Wachsmann Serge, Wauters Jean-Noël, Waxweiler Philippe, Welter Philippe, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Willemsen Maggy, Zeyen Francine.
*** Catalogue

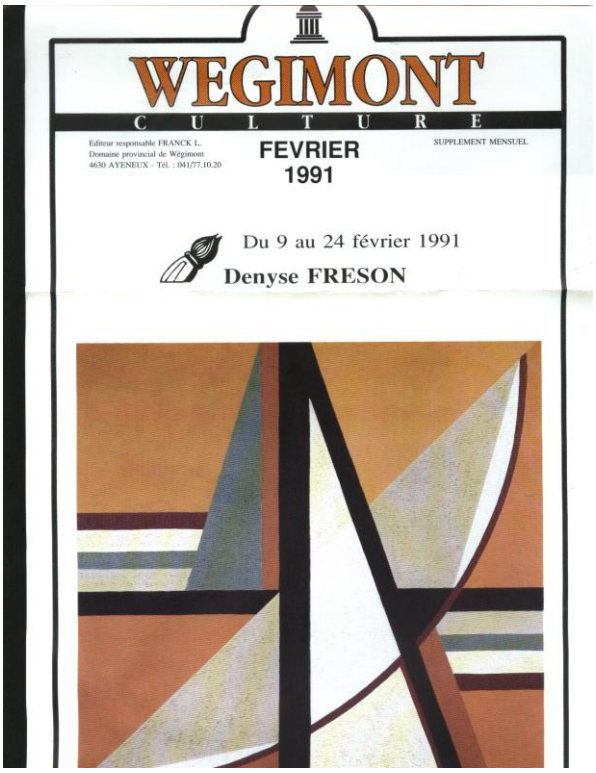


1990, avril. *Carré bleu*

**1991**

(09-24/02/91) **Wégimont, Galerie du Domaine Provincial. Denyse Fréson.**




...S'imprégnant d'une abstraction qu'elle a déjà pratiquée dans les années cinquante, elle intègre de nouvelles composantes picturales, renouvelant ainsi son travail.
D'expérimentations en recherches nous pourrons voir, ici à la Galerie, de vastes toiles très architecturées où la jubilation colorée le dispute à la rigueur nécessaire.
Loin des modes et des courants éphémères, Denyse Fréson en revient donc au vrai travail de peintre, s'efforçant de trouver la bonne adéquation entre formes et couleurs.
Toute la rigueur qui se dégage de ses toiles ne doit jamais, cependant, nous faire oublier la sensibilité de l'artiste.
Les formes s'agencent de manière parfaite, s'emboîtent naturellement les unes dans les autres pour former une vaste mosaïque.
Mais, ici, la couleur existe par elle-même, elle n'est pas la condition sine qua non d'une expressivité formelle mais elle est là, avant tout, pour elle-même, La couleur ne sert rien, elle existe en tant que telle.
Elle réagit, et, au terme d'une interaction colorée, s'érige en système autonome.
Non seulement le choix de la couleur est primordial mais il est fonction de la proximité d'un autre champ coloré qui automatiquement conditionne son voisin. Toute couleur appelle sa correspondante. Au terme de ce subtil jeu, l'œil est stimulé, le plaisir n'est pas loin.
Mais l'effort du peintre ne s'arrête pas là.
Denyse Fréson joue également sur la matérialité des composantes picturales.
Des surfaces rugueuses s'opposent à des surfaces lisses pour créer une dialectique des matières renforcée par les valeurs chromatiques complémentaires.
Ces qualités de coloriste, d'adroit géomètre sont autant de caractères nécessaires à un artiste. Denyse Fréson les rassemble dans son travail abstrait.
Pour conclure, laissons la parole à Michel Seuphor (1): "Dans l'art abstrait nous touchons à la fois la tradition - non dans son conformisme superficiel, mais dans sa profondeur réelle, j'entends dans l'activité des constantes valables- et la plus révolutionnaire rénovation. Sans doute n'est-il pas encore admis.
Pour moi, c'est l'évidence et ne demande aucune démonstration autre que l'existence des œuvres, leur vitalité dans le monde d'aujourd'hui."

(1) M.S. in "La peinture abstraite, éditions Arcade, Bruxelles, 1963, p.26

Benoît Franck in Wégimont Culture n° 62, fév. 91

Denyse Fréson propose à Wégimont une exposition placée sous le signe de l'abstraction géométrique.
S'imprégnant de l'esprit et de ses travaux des années 50, d'expérimentations en recherches, elle nous présente des toiles très architecturées où la jubilation colorée le dispute à la rigueur nécessaire.
Sensible, l'artiste agence ses tableaux de manière parfaite, emboîtant naturellement les formes pour composer de vastes mosaïques.
Chaque ensemble s'érige en système autonome où toute couleur appelle sa correspondante. De plus le peintre joue aussi sur la matérialité des composantes picturales. Les surfaces rugueuses s'opposent aux surfaces lisses.
Au terme de ce jeu subtile avec l'abstraction, l'œil est stimulé et côtoye le plaisir.

La Quinzaine Magazine Hebdo N°377

L'œuvre de Denyse Fréson n'élude pas seulement la soumission à un motif, elle procède dans ses relations avec la peinture essentiellement par réflexion et jugement. Toute sa géométrie abstraite, très années cinquante, révèle une femme profondément imprégnée des relations de la couleur et des surfaces. Évocatrice d'un univers architecturé elle régit des éléments discernables qui ne doivent rien au hasard. On assiste ainsi à l'élaboration de compositions pensées et réfléchies où les chromatismes s'interpellent, où les composants picturaux s'entourent de matérialités rugueuses et lisses.

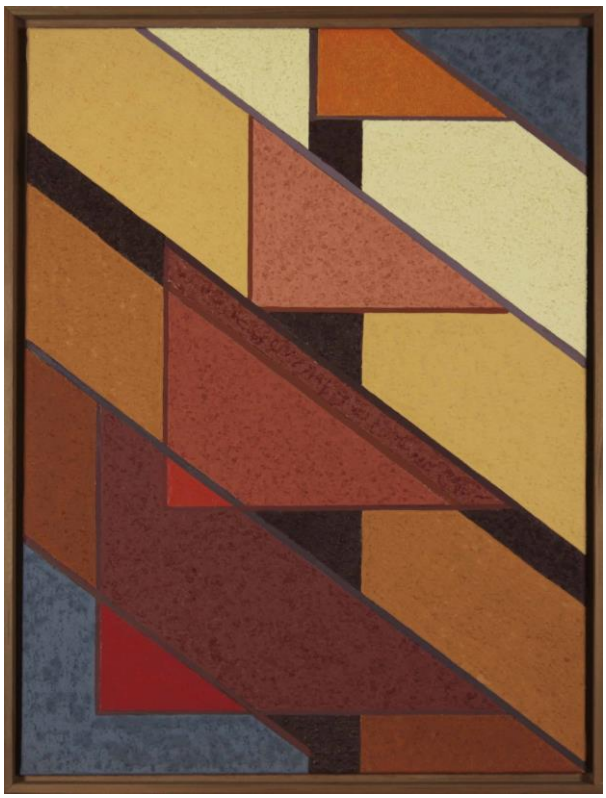
Lucien Rama in A.A.A, fév. 91

... Profondément marquée par l'abstraction géométrique des années cinquante, l'artiste liégeoise fait intervenir avec beaucoup de rigueur la composition graphique dans des œuvres où les lignes droites se rencontrent sous des angles convenus pour délimiter des plages de couleurs calculées pour créer des harmonies et des oppositions raisonnées en fonction aussi du relief des surfaces juxtaposées. En dépit de la chaleur de la plupart des coloris, l'ensemble reste assez froid, car on y perçoit davantage un jeu intellectuel que l'expression d'une sensibilité.

Albert Moxhet in Le Courrier - Le Jour

... Dans la première salle, des couleurs et la rigueur de la géométrie : Ellipse, Triangle bleu, Carré rouge, ... Subtilement, Denyse Fréson joue avec les formes géométriques et les couleurs. Elle compose des mosaïques aux tons vifs et harmonieux, qui ne manquent pas de stimuler l'œil du spectateur...

in La Meuse, Liège 12/12/91



1990, décembre. *Du rouge au jaune.*

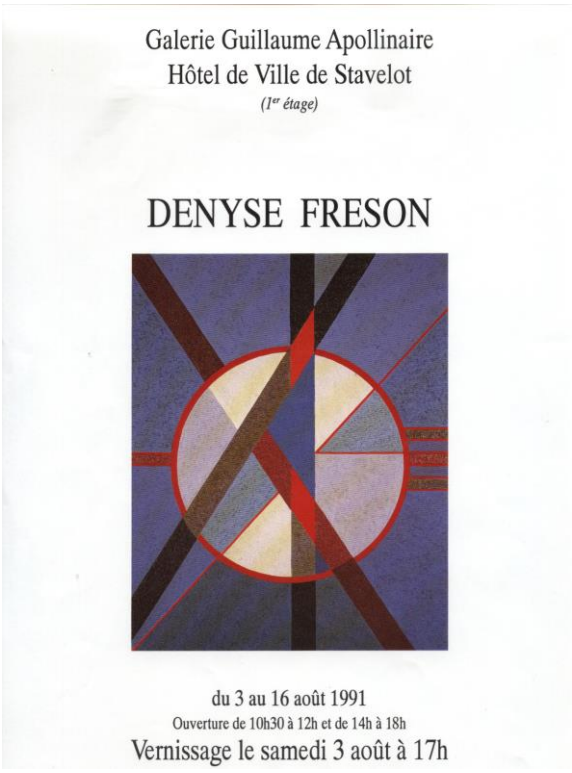


1991, mars. *Oval ocre.*



1992, mars. *Bleu et mauve.*

**1991**




(03-16/08/91) **Stavelot, Galerie Guillaume Apollinaire - Hôtel de Ville - Denyse Fréson.**

La simplicité maîtrisée
Une économie de moyens, en outre parfaitement maîtrisée, confère au travail de Denyse Fréson une austérité vite remise en question. Si l'œuvre est constituée de données élémentaires (triangles, carrés, lignes, courbes), l'émotion qui s'en dégage n'est certainement pas ténue. La grande rigueur dans le choix des couleurs et des volumes ne doit pas masquer la sensibilité du peintre qui cherche l'harmonie, les oppositions fructueuses. Une plage colorée en aplat est à proximité d'une zone rugueuse ; la forme carrée, rectangulaire, est transpercée par une ligne allant d'un bout à l'autre de la géométrie. Comme si l'infini passait à travers l'œuvre éphémère. Si l'hiver a vu se réaliser quelques toiles, le spectateur en percevra la froide clarté. Certains tons chauds évoquent par ailleurs une ambiance plaisante, humble et joyeuse.
Il ne s'agit pas, dans le cas de Denyse Fréson, d'abstraction pure, c'est-à-dire ne renvoyant pas au réel mais au contraire, ses œuvres évoquent sans cesse une situation, transposée dans un tableau abstrait géométrique. Les croquis se bousculent dans l'atelier de l'artiste. Le peintre travaille ses impressions, les refond dans sa composition. Ces sensations sont mises à distance comme pour mieux les voir. Une fois plongées dans l'alchimie géométrique, elles s'expriment universellement par formes interposées. Tous les éléments constitutifs d'une œuvre de Denyse Fréson se répondent. Ils s'appellent, se complètent et, jamais ne s'annulent. Ces rectangles, carrés et lignes, sont agencés de manière à construire un vaste édifice répondant à des règles quasi mathématiques. Telle couleur est placée afin de renforcer ou balancer un autre champ coloré et tel cercle tempère la rigueur du carré. Parfois même la gamme chromatique se rétrécit pour ne plus prendre en compte que trois couleurs élémentaires.
Outre le jeu interne du tableau, il faut distinguer également la concordance qui s'établit entre les œuvres elles-mêmes. Un triptyque est composé dans le but d'aller au-delà d'un seul panneau. Le peintre déborde du cadre et remplit un second puis un troisième panneau, tous deux au départ du centre qui rayonne au travers de ses compagnons placés côte à côte. C'est une sorte d'écriture envahissante, tentaculaire qui tisse des rapports non seulement à l'intérieur de l'œuvre mais également entre les différentes toiles.
Ainsi, à l'entrée d'une exposition de Denyse Fréson, nous sommes happés par les toiles, comme prisonnier du réseau. Car tout est construit en rapport. Forcément donc, la magie des ressemblances, des concordances, des formes récurrentes donne à ses toiles un caractère envoûtant. Mais dans cet art érigé en système il est possible aussi de s'attarder et, si l'on veut, de s'apaiser.

Benoît Franck - Wégimont Culture, texte de présentation pour l'expo de Stavelot, juin 91

La splendeur de l'abstraction géométrique envahit la grande galerie Apollinaire..., une artiste de grand talent qui manie avec subtilité les figures géométriques les plus élémentaires : carrés, triangles, rectangles, avec des lignes qui semblent balayer le tout comme des faisceaux lumineux d'un effet très original.
Certains tableaux sont des compositions qui s'échappent du cadre pour l'infini avec le paradoxe de la rigueur géométrique et une sorte d'éclatement incontrôlable. Les tons sont très variés : ils expriment la chaleur et la joie, le froid et la mélancolie avec une efficace simplicité.
Les titres rendent parfaitement la pensée de l'artiste : Cercle blanc, ½ cercle bleu, 2 carrés noirs, 1.2 cercle brun, Abstraction juin 91, Deux triangles mauves, Dégradés, Croix blanche, Pyramides, L'éventail, Abstraction jaune, Trois triangles verdâtres, Losanges rouges, pour n'en citer que quelques-uns.

Camille Remy in La Wallonie, Liège 6/8/91





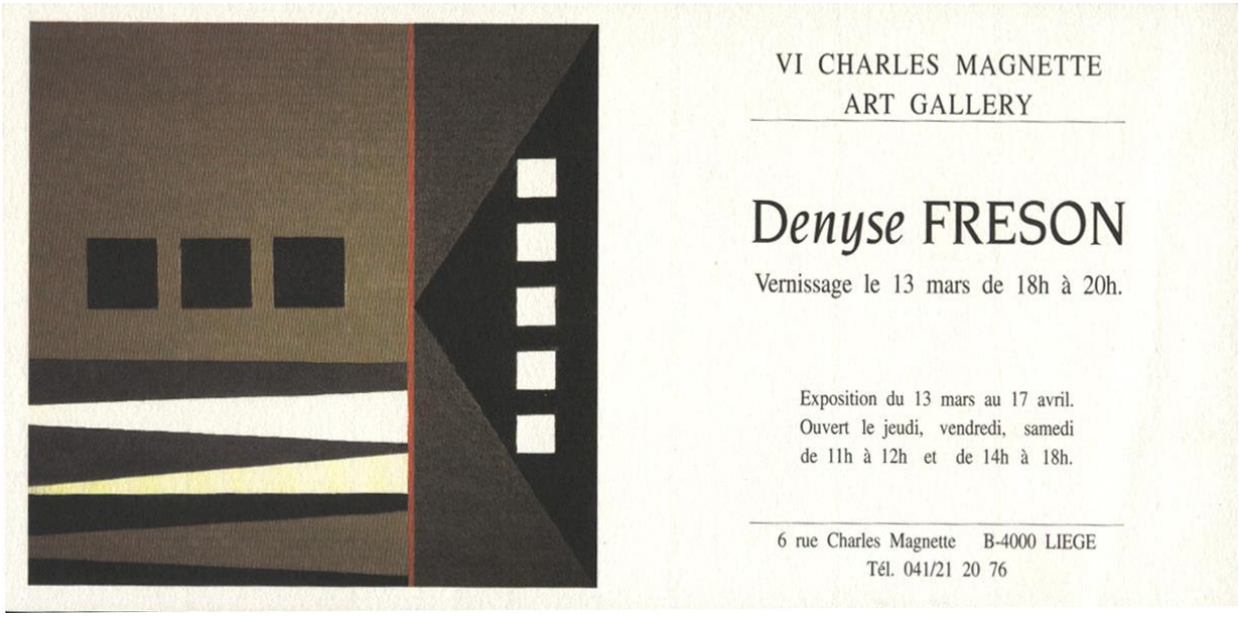




1991 Stavelot

**1992**

(13/03-17/04/92**) Liège, VI Charles Magnette Art Gallery. Denyse Fréson.**




(12/07-15/08/92) **Valréas (F), Château de Simiane : 41ème salon de l'enclave. Denyse Fréson.**
... Encore plus contemporaines, les œuvres géométriques et abstraites de Denyse Fréson. Ses toiles très architecturées mêlent avec précision les formes et les couleurs. Surfaces lisses s'opposent aux rugueuses. Une Jubilation de couleurs en formes de mosaïques...
S.G. in Le Dauphiné Libéré, 13/07/92

... Denyse Fréson va droit au but, géométrie. Des cercles, des carrés, des triangles, mosaïques ou diptyques, rugueuses ou lisses ses toiles éclatent de couleurs...
C. B. in Le Vaucluse agricole



1992, avril. *Triangles un jaune et deux rouges*

**1995**
(02/12-30/12) **Liège, Galerie Arcane. Denyse Fréson.**





1999, novembre. *Composition*



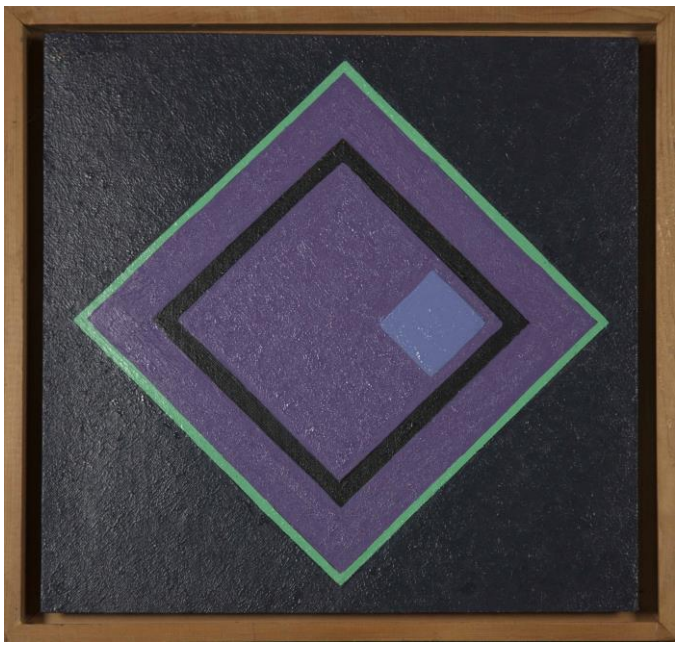
2006, février.



2010, décembre. *Composition*



2011, janvier.



2012, février.



2014, avril.

**2016**

Décès de l'artiste à son domicile, le 14 septembre 2016, entourée de tous les siens.

Acquisition :

Communauté française, Bruxelles
Collections privées

in Le dictionnaire des peintres belges du XIV□ à nos jours, éd. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1995 notice de Anne Wauters.

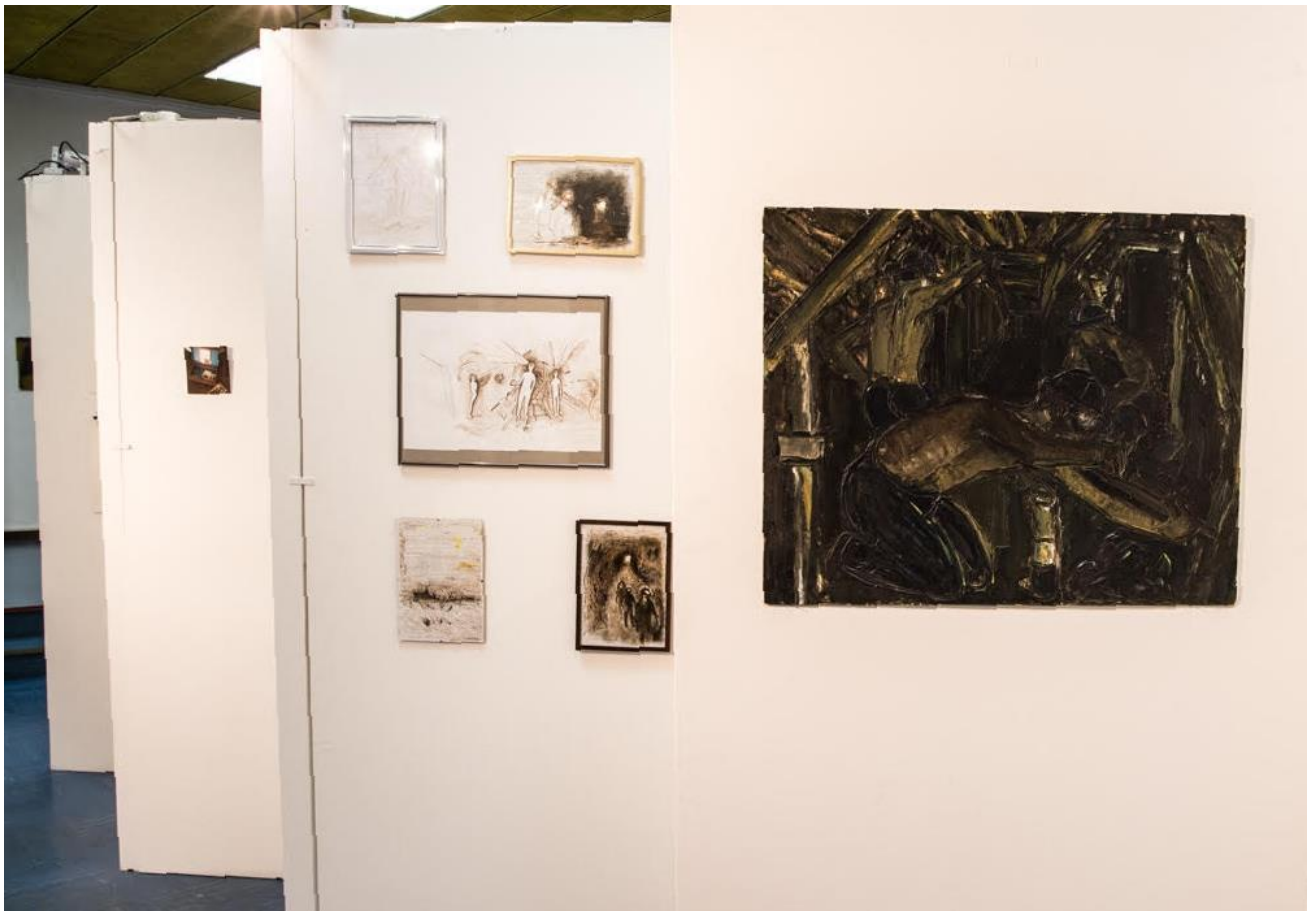
# Post Mortem

**2017**

(18/11-10/12) Montebelluna ( IT) Piazza Negrelli . Uomini in cambio di Carbone. Storie di minatori italiani in Belgio.
Co-organisée par Flux News (Lino Polegato) de Liège et l'association « les Trevisani nel Mondo », cette exposition est consacrée aux funestes accords « Hommes contre charbon »signés en 1946 entre l'Italie et la Belgique.
La sélection des artistes est mixte : Belges, Grecs, Turcs, mais surtout Italiens de la deuxième et troisième génération.

…. Ce lien fusionnel chair et charbon est également présent dans la peinture à l'huile de **Denyse Fréson**. Réalisée en 1958 d'après un croquis fait in situ, l'artiste représente des mineurs au travail. Brossés avec énergie dans la même substance picturale, les corps torses nus des mineurs se fondent dans l'épaisseur des coulées de matière... Lino Polegato in texte de présentation de l'exposition.

D. Fréson avec une œuvre de 1958, *Mineurs*, huile sur unalit.
↓



**2019**




(22/11-22/12) **Liège, Galerie Isabeau. Denyse Fréson. Evidentes Abstractions.**
Galerie Isabeau et upside-down vous présentent "Evidentes Abstractions", une exposition de l'artiste peintre liégeoise Denyse Fréson. 1926 - 2016.

**« Évidentes Abstractions », coup de projecteur sur une passion trop bien gardée. L'artiste peintre liégeoise, Denyse Fréson (1926-2016), s'expose Galerie Isabeau, Quai de L'Ourthe 42. A savourer, avec délicatesse, du 22 novembre au 22 décembre 2019.**
Abstraite, géométrique, rigoureuse, résolument sensible. Femme. Peintre. Liégeoise. Passionnée. Déterminée. Rigoureuse. Solitaire. Sensible. Secrète. Voilà les mots qui me viennent à l'esprit pour parler d'une femme que je lis à travers ses filles, les critiques, ses toiles, son atelier.
Elle, c'est Denyse Fréson. Elle nait en 1926 à Liège. La peinture, elle s'y initie à Paris où elle vit avec son père en temps de guerre, et où elle l'étudie, à l'Académie Julian par exemple. De retour à Liège, mariée, la peinture ne la quitte plus jamais. D'une adresse à l'autre, un atelier se dessine au coin d'une porte. Sa passion prend forme.
Son itinéraire artistique la mène de la figuration à l'abstraction géométrique. Son inspiration, elle la trouve dans les musées, les expositions, les livres sur Modigliani, Braque, sur le cubisme, Mondrian, Juan Gris, Nicolas de Staël, Rothko, … qu'elle parcourt avec avidité. Elle découpe les images de peintures ou sculptures de toutes époques. Elle assemble des papiers de couleurs pour ses recherches plastiques. Elle fait des croquis préparatoires et finit par affiner ses essais de formes ou de couleurs en concevant ses compositions sur ordinateur.
Ce qui lui plait avant tout, c'est « faire » qui, du cheminement du doute la mène à la plénitude quand elle ressent le bonheur d'une œuvre achevée.
Sa peinture ? Elle n'en parle pas. C'est une passion très privée, entre elle et la toile. Elle la vit de l'intérieur. Et, elle ne s'y ennuie jamais.
Elle ne ressent pas le besoin de se mêler aux autres. Pourtant, en 1988, lorsqu'elle se résout à exposer sous la pression bienveillante de ses filles, elle y trouve du plaisir.
*« Peindre, pour moi, ce fut et c'est l'impossibilité de ne pas répondre à un besoin. Besoin de s'exprimer, de laisser trace, de faire oeuvre. Organiser des surfaces, équilibrer des volumes, harmoniser des couleurs. Animer un espace, lui donner une vie propre, en exprimer le style.*
*Peindre, c'est l'inévitable exigence de ma liberté. Approfondir, tirer le meilleur de soi, se dépasser. Une façon de s'affirmer, de lutter contre les contraintes, de tendre vers la plénitude. Créer : angoisses, interrogations, efforts... et quelquefois la satisfaction d'une toile bien venue. »*
Elle nous a quitté il y a trois ans. Elle espérait que son œuvre lui survive.
Son œuvre est, aujourd'hui, plus vivante que jamais. Son œuvre est intense et intemporelle. Un coup d'œil suffit pour le comprendre. Sa maîtrise de la ligne droite indiscutable. Ses jeux de couleurs et son travail de matières surprenants. A savourer, sans modération mais avec toute la délicatesse que cette grande dame mérite. Charlotte Frenay (upside-down) - dossier de presse.

